

# FACE AUX BOCHES

## BULLETIN DESTINÉ à la destruction du CAFARD dans les BOYAUX du FRONT



N° 2 - SEPTEMBRE 1915

ABONNEMENTS  
5 fr. pour jusqu'à la fin  
de la campagne

Pour renseignements et abonnements  
s'adresser Face aux Boches, secteur postal 78  
au 76<sup>e</sup> Rég<sup>o</sup> Territorial, 7<sup>e</sup> Compagnie

Prix du numéro : 5 centimes pour les militaires ; 10 centimes pour les civils

### LES PERMISSIONNAIRES

Parlons un peu des permissions. Après la croix de guerre, il semble que la plus belle récompense qu'on puisse offrir à un poilu en ce moment, c'est cette belle feuille, indiquant en gros caractères, le nombre de journées dont il peut disposer. Une semaine, à peu de chose près, pendant laquelle il lui sera permis d'embrasser les siens.

Depuis la mobilisation, plus d'un an s'est déjà écoulé. Est-ce donc vrai que le temps passe si vite pendant la guerre ? Oui ; reportons-nous par la pensée douze mois en arrière.

Personne d'entre nous ne pourra nier que ce kaleidoscope nous a déroulé une succession de visions, différentes même dans leur monotonie. Nous nous les remémorons ; nous nous étonnons que tant de faits aient pu défilier. L'on revient à dire : C'est vrai, un an est déjà passé.

Donc, voici notre brave gars en possession de ce précieux papier. Sa joie est grande, communicative, et s'exprime souvent en termes peu académiques : « Tu parles ! revoir ma bourgeoise, mes gosses, c'est le rêve ! » Il quitte la tranchée. Le voici à la gare, docile, obéissant strictement à toute injonction. Le train part ; le rêve continue, le poilu ne pense plus guère aux camarades, mais, ne lui en voulons pas trop pour cela : une idée l'obsède. Comment trouverai-je les miens ; mon petit enfant, le dernier, qui a déjà près d'une année d'existence, et que je n'ai pas encore embrassé. Dieu que le trajet est long ! Mais, habitué à dominer ses nerfs dans les circonstances les plus étonnantes, le poilu surmonte cette douce émotion : il prend sa pipe, fidèle

compagne, même pendant les jours moroses ; échange ses impressions, ses souvenirs. Bon sang ! on n'arrivera donc jamais !

Si, l'on arrive. La famille est à la gare : effusions, embrassades générales ; puis, aussitôt, l'étonnement de tous : Comme tu as bonne mine ! Oh, alors, la série des interrogations commence. N'as-tu pas trop souffert ? Etes-vous bien nourri ? etc., etc...

C'est là que le poilu est admirable de calme, de sang-froid, d'énergie, oui, répétons-le, il est admirable. Il a peiné souvent, il a souffert parfois. D'un mot, il sait atténuer, faire disparaître à l'occasion, les appréhensions de ceux qui l'entourent. Voilà bien le soldat Français.

Cette petite permission permet de porter l'espoir, de le raffermir plutôt. A l'arrière, certains esprits impatients ont fait courir le bruit de : fatigues, d'exténuation ; qu'ils examinent nos troupiers pendant leur 6 jours de *grand repos* ainsi qu'ils disent, qu'ils examinent leur état physique, et leur état moral.

Ils sont superbes de tenue, et nous insistons principalement sur ce point. Dépoilus de l'arrière, épilés, regardez-les bien ces permissionnaires, et si vous avez quelque frousse, quelque appréhension, prenez la peine de leur demander ce qu'ils pensent de l'issue de cette campagne, ils ne seront nullement gênés pour vous répondre ; ils désireront pour vous autant de courage qu'ils en ont eu et qu'ils auront encore.

Pour terminer, disons : les permissionnaires sont les commis-voyageurs, les placiers en bravoure.

Souhaitons-leur bonne chance, une excellente permission et de nombreux placements en articles d'espoir qu'ils emportent avec eux.

L. D.

### CHOSSES VUES

Rencontré deux infirmiers roulant un brancard : l'un d'eux, un grand gars, tirait ; l'autre, le petit, poussait.

Pour l'entrefilet ci-dessous, nous devrions inscrire non pas : *choses vues*, mais *choses à voir*.

Dans notre premier numéro, nous annonçons la publication d'un roman dû à la plume du célèbre Zim-Boum.

Nous sommes heureux de pouvoir soumettre dès aujourd'hui, à nos lecteurs, en troisième page, une des plus belles œuvres de ce maître : *Sauvés par un Breton ou les bienfaits de l'Eloquence*.

Nous avons constaté *de visu* que les chevaux de frise sont plus résistants que l'écheveau de laine.

Aux Invalides, de nombreux permissionnaires contemplaient hier avec intérêt *l'habit d'Hoch*.

Pris sur le vif :

— Bonjour, mon ami. Où conduisez-vous donc cette belle vache : à l'abattoir, sans doute.

— Non, mon général, je l'emmène au... taureau !

OUI, mais...  
BIBI  
habille mieux !

## Au Cantonnement

Pourquoi, nous demandait un camarade poilu, pourquoi donc l'assemblage de ces deux mots anglais qui ne font qu'un, en somme : cargo-boat ?

Et c'est trop long. Est-ce boat ? Est-ce cargo ?

Une indiscretion nous permet d'affirmer à nos lecteurs qu'une mine d'or existe à proximité de Zuyd... Au cours d'une interview que nous a accordée un blessé revenu de l'arrière, celui-ci nous a certifié de la façon la plus absolue, avoir trouvé le filon.

Notre sympathique (ils le sont tous) collaborateur-dessinateur, le Gall, qui nous a exprimé le cachet local de notre petit journal, est indisposé depuis quelques jours. Diagnostic du médecin-major : Indigestion : A croqué trop... de paysages.

## AUX TRANCHÉES

Simple réflexion :

Quelle monotonie à nos séjours aux tranchées : aller des troisièmes lignes aux secondes ; le dimanche monter, et le mercredi descendre.

Autre réflexion entendue :

Le Belge, une bouteille de Bordeaux à la main. — Ça est du vin de France, savez-vous ; mais la bouteille, elle est trop dure pour une fois à déboucher : je ne peux pas profiter avec.

Le territorial. — Farceur, envoie-la donc déboucher à la reine.

## On réclame

Une note d'un des rapports récents avait les commandants de compagnies que les clairons alterneraient entre compagnies et bataillons mêmes, et que ce roulement aurait un caractère de permanence. Nous ne comprenons pas cette note : Est-ce bien d'un roulement de clairons qu'il s'agit ? Il est à supposer que c'est plutôt d'un roulement de tambours.

Nous avons accueilli avec plaisir pour l'intérêt général de nos lecteurs, une critique qui nous a été faite à l'apparition de notre premier numéro.

« Nous n'avons pas d'articles sérieux ; il en faudrait au moins un, à chaque édition. »

Bien que nous ayions annoncé que notre journal est essentiellement gai, nous consentons volontiers à donner suite, dès aujourd'hui, à cette remarque.

Nous réserverons dorénavant une colonne ou deux, pour des rubriques dont la plaisanterie sera exclue.

Étant donnée cette concession, nous supplions nos amis lecteurs, de ne pas nous obliger à devenir neurasthéniques.



## Tableau d'honneur du Régiment

Le 76<sup>e</sup> régiment territorial a été à la gloire ; on a peu parlé de lui. Soit. Nous aurions mauvaise grâce à en faire l'éloge nous-mêmes. La modestie convient aux braves ; mais ceux-ci ne nous en voudront pas, nous l'espérons, si nous répétons leurs noms dans ce petit organe.

### ORDRE DE L'ARMÉE

14 décembre 1914. N<sup>o</sup> 49.

M. le lieutenant-colonel Cordier, commandant le 76<sup>e</sup> régiment territorial.

12 décembre 1914. N<sup>o</sup> 50.

M. le commandant Delacommune (Henri), chef du 2<sup>e</sup> bataillon.

24 mars 1915. N<sup>o</sup> 45.

M. Brault (Alphonse), soldat de 1<sup>re</sup> classe. (Médaille de Saint-Georges de 3<sup>e</sup> classe.)

## FEUILLÉES LITTÉRAIRES

Sonnet dédié très respectueusement à Mme B., pour lui faire part de notre... étonnement admiratif d'avoir contraint son mari, après une manœuvre savante, à se séparer de sa barbe.

### Pourquoi donc, oh ! Madame ?

Pourquoi donc, oh ! Madame, avec vos doigts  
[si fins,  
Par un geste très doux, mais si autoritaire  
Avez-vous caressé, pour la jeter à terre,  
Celle qui vous... manqua le lendemain matin ?

Comment avez-vous pu obtenir ce miracle,  
Nous sommes stupéfaits, et tous, nous sursau-  
[lons ;  
Le capitaine, alors, n'a plus rien au menton ?  
Madame, savez-vous, mais c'est une débâcle !

Nous comprenons pourquoi tout est bouleversé  
A notre compagnie où tout semble morose,  
Est-il permis, hélas qu'un si beau poignet rose  
Ait accompli ce crime, oh ! j'en suis renversé.

Déposant galamment à vos pieds mon hommage,  
Aussitôt que par vous ce sonnet sera lu,  
Je soupire, et je dis : c'est fait, mais quel  
[dommage  
De voir un vieux guerrier ne plus être un poilu.

L. D.

## LA BOMBE INCENDIAIRE

Air : LE PENDU.

I

Une expérience devait se faire  
Pendant un des derniers repos,  
Il s'agissait d'un engin d' guerre  
Qui devait r'muer la terre et l'eau.  
Aussi, dans le plus grand mystère,  
On vient, et d'un commun accord,  
Chacun se place, et l'on se serre  
Pour voir de près ce sèm' la mort. } bis

II

Alors, on a r'cours à la science  
D'un militaire très au courant,  
Qui va tenter une expérience  
Et déployer tout son talent :  
Messieurs, dit-il, faut qu'on s'écarte,  
Commencez donc par là d'abord,  
Si vous voulez que ma bombe parte,  
Il ne faut pas brailler si fort. } bis

III

On se tait, on admire ce brave  
Qui va prendre la bombe en question.  
Attention ! le moment est grave,  
L'aumônier donne l'absolution.  
Le militaire frotte la mèche,  
On dit qu' c'est un cordon Blackford,  
Mais, hélas ! il n'y a pas mèche  
Çà ne rend pas, çà n' r'end pas fort. } bis

IV

C'est bizarre, il faut qu'ja r'commence,  
Car jamais ça ne doit rater.  
J'y ai pourtant mis tout' ma science  
Ce coup-là, ça m'a épalé !  
C'est sans dout' qu'dique chose qui flanche,  
Ça viendrait peut-être du s'sort,  
J'peux pourtant pas attendre d' dimanche,  
Non ! Messieurs, je r'commence encor. } bis

V

Il essaie de plusieurs manières,  
La bomb' n'explosait toujours pas,  
Non ! pas plus qu'si c'était un piétre,  
Chacun s'dit : tant pis, on s'en va.  
Tout à coup, l'un dit c'est facile  
Mettons-là sur d'in paille d'abord  
On flanqu'ra l'feu, vous faites pas d' bile,  
Si elle n'saute pas, elle aura tort. } bis

VI

On allume aussitôt la paille,  
On y met la bombe en question :  
Recochez-vous ! chacun s'égaïlle,  
Mais, non ! pas encore d' explosion.  
C'est pourquoi ici je la chante,  
Il faut bien se distraire un peu :  
C'était un bombe épatante,  
Elle avait même éteint le feu. } bis



Extrait du *Journal Officiel*, en date du 10 juin. (87<sup>e</sup> division territoriale, 25 juin 1915.) Ordre général n° 64.

MM. Delacommune (Henri), chef de bataillon; Savatte (Pierre), capitaine; Leclerc (Joseph), sous-lieutenant; Guelé (Pierre), adjudant; Monnier (Lucien), adjudant; Guermont (Louis), adjudant chef; Trucos (Olivier), soldat de 2<sup>e</sup> classe.

#### ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

8 novembre 1914. N° 21.  
(2<sup>e</sup> corps de cavalerie.)

MM. Cordier (Edouard), chef de bataillon au 80<sup>e</sup>; Baudard (Paul), lieutenant; Bordais (Isidore), sergent, 2<sup>e</sup> compagnie; Gauthier, sergent.

18 août 1915. Ordre général, n° 7, 36<sup>e</sup> C. A.

MM. Delaplanche (Henri-Marie), caporal; Lanvierge (Victor), soldat; Rioche (Pierre), soldat.

#### ORDRE DE LA DIVISION

16 novembre 1914. 87<sup>e</sup> division territoriale.

MM. Vignot (Gabriel), sergent; Grip-pon (Constant), soldat; Coissac (Alfred), soldat; Chauvel (Pierre), soldat; Poulard (Victor), soldat; Pinot (Jean-Louis), sergent; Laguerre (Maxime), caporal; Boudry (Auguste), soldat; Auger (Clément), soldat; Angeard (Adolphe), soldat; Bardon (Louis), soldat; Millon (Gaston), capitaine; Favre (Alain), capitaine.

5 décembre 1914. 87<sup>e</sup> division territoriale.

MM. Pétaud, soldat brancardier; Le Maigre (Eric), adjudant; Gardan (Jean), caporal; Châtel (Joseph), sous-lieutenant; Rouaud, adjudant; Caris (Isidore), sergent; Laure, sergent; Croissant (Albert), sergent; Mouton, soldat; Deletouche, soldat; Marchand, soldat.

24 janvier 1915, 87<sup>e</sup> division territoriale, n° 30.

MM. Bellenger (Joseph), capitaine; Roulin (Jean), soldat; Guais (Henri), adjudant.

12 mai 1915, 153<sup>e</sup> division, n° 6.

MM. Guillaume (Gabriel), capitaine adjoint; Quervel (Louis), sous-lieutenant; Azémard (Louis), sous-lieutenant; Dau-guet (François), adjudant chef; Four-manger (Pierre), adjudant; Mesnard (René), sergent; Merceron (Gabriel), sergent; Mellier (Isidore), caporal; Ménard (Jean-Marie), soldat de 2<sup>e</sup> classe; Reverdy (Alexis), soldat de 2<sup>e</sup> classe.

12 août 1915, 87<sup>e</sup> division territoriale, n° 71.

M. Turlan (Joseph-Pierre), capitaine.

17 août 1915, 87<sup>e</sup> division territoriale, n° 73.

M. Burlot (François), maréchal des logis, adjoint au chef du 2<sup>e</sup> bataillon.

#### ORDRE DE LA BRIGADE

11 avril 1915, 174<sup>e</sup> brigade, n° 27.

MM. Dupuis (Marius), lieutenant mitrailleur; Bizoneine (Fernand), lieutenant, 5<sup>e</sup> compagnie; Thiébot (Victor), lieutenant, 2<sup>e</sup> compagnie; Leclerc (Joseph), sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> compagnie; Clément (Joseph), sous-lieutenant, 8<sup>e</sup> compagnie; Le-brun (Célestin), adjudant chef, 7<sup>e</sup> compagnie; Pinot (Jules), adjudant, 6<sup>e</sup> compagnie; Greiner (André), adjudant, 7<sup>e</sup> compagnie; Justin (Grégoire), adjudant mitrailleur; Galland (Alexandre), sergent, 4<sup>e</sup> compagnie; Dupuy (Henri), sergent, 4<sup>e</sup> compagnie; Chauvin (Paul), caporal, 4<sup>e</sup> compagnie; Blin (Théodore), sergent fourrier, 8<sup>e</sup> compagnie; Guérin (Emmanuel), caporal, 6<sup>e</sup> compagnie; Bros-sault, soldat, 6<sup>e</sup> compagnie; Caillère

(René), soldat, 5<sup>e</sup> compagnie; Froger, mitrailleur; Seigneur, mitrailleur; Ché-demail, soldat, 7<sup>e</sup> compagnie; Lemon-nier, soldat, 7<sup>e</sup> compagnie.

18 mai 1915, 174<sup>e</sup> brigade, n° 29.

MM. Lemeslif (Hippolyte), caporal; Briantais (Eugène), caporal; Cazenaud (Léon), chef de bataillon; Repessé (Emile), sergent; Greiner (André), adjudant; Bal-loche (Léopold), caporal; Henry (Eugène), caporal; Hardy (François), adjudant; Debien (Louis), sergent; Angenard (Jean-Marie), soldat brancardier; Solard (Léon), adjudant; Lambaré (Pierre), caporal; Prioul (François), soldat; Bruzard (Pierre) médecin auxiliaire; Petit (Léon), adjudant chef.

30 mai 1915, 173<sup>e</sup> brigade, n° 4.

MM. Saisdubreil (Joseph), caporal; Bil-lon (Alexandre), soldat brancardier; Sar-razin (Pierre), soldat; Delamarre (Jean), soldat; Gaillard (Jean), soldat; Martin (Pierre), soldat; Vicomte (Charles), sous-lieutenant; Guérin (Jean-Marie), sergent; Revet (Louis), sergent; Davenel (Pierre), sergent; Le Maignan de Kéragat, mé-decin aide-major de 1<sup>re</sup> classe; David (Julien), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe; Guéroult (Louis), caporal; Carnet (Char-les), soldat.

15 août 1915, 174<sup>e</sup> brigade, n° 32.

M. Jumelais (Joseph), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe.

#### ORDRE DU REGIMENT

19 janvier 1915, N° 32.

MM. Guais (Henri), adjudant; Gouail-lier (Eugène), soldat; Cherruau, soldat; Patrel, soldat; Giré (Jean-Baptiste), sergent; Bouétard (François), sergent.

## Sauvés par un Breton

1

### LE CONTRE-AMIRAL SOUCIEUX.

Le contre-amiral commandant la station des torpilleurs du bassin des Tuileries était soucieux ce matin-là. Son front, d'ordinaire si lisse, s'était rembruni, et plissé si fortement que, de l'avis de tous, aucun fer, si chaud qu'il fut, n'aurait pu effacer ces plis.

Le temps était orageux, mais cela n'a aucune importance pour la suite de notre récit; il importe peu à nos lecteurs que la température fut chaude ou froide ce jour-là, car, dès le lendemain, elle eût pu être froide ou chaude. Seule, la température d'une jeune fille est susceptible d'être notée, et ses variations sont infiniment plus intéressantes, c'est pourquoi

nous nous étendrons davantage sur celle-ci (la température) dans un autre chapitre.

### BRANLE-BAS DE COMBAT.

L'ordre est venu d'appareiller. Les contre-torpilleurs, les sous-marins font leur plein de charbon, hissent les haubans, et vont mettre les voiles (1) car on va partir.

Tout à coup, le contre-amiral lève les bras au ciel (2), appelle ses seconds, et pâle, très pâle, les fait approcher de lui:

— Messieurs, leur dit-il, je compte sur vous, je compte sur eux, je compte sur tous, je compte sur moi, ou nous sommes foutus!

— Comptez sur nous, amiral; à toi z'a moi pour la vie, pour la mort, pour toujours, pour jamais, pour tout le temps.

— Bien, mes braves, merci; mais, je

(1) On s'étonnera sans doute de trouver dans notre texte cette expression: mettre les voiles et partir. Nous n'allions pas être capotés, sachant que nos pelles et s'étonnent de rien.

(2) Il avait le bras long.

dois vous dire ceci: Cette nuit, malgré la surveillance la plus active et la plus incessante, un espion a comblé le grand collecteur, notre seul moyen pour nous, de gagner la Seine. Nous sommes encerclés; le bassin des Tuileries est désormais isolé du monde. Ma flotte, ma belle flotte ne peut plus sortir, que faire?

— Oui, qu'alors y faire, reprirent en chœur, à pleins poumons, ces braves.

A ce moment, un matelot, poète de naissance, et Breton de profession, demanda à parler à l'amiral:

— Commandant, dit-il, Eureka! j'ai trouvé: la flottille va pouvoir sortir et gagner le large. j'en suis absolument certain: vous pouvez vous reposer entièrement sur moi.

— Merci, mon ami, car je suis bien fatigué. Et tous s'en furent à leur poste de combat, pleins de leur et d'espoir. Ils ne furent pas déçus, ainsi que nous le verrons quelques chapitres plus loin.

(à suivre)

14 avril 1915, n° 39 bis.

MM. Letort (François), soldat, 2<sup>e</sup> compagnie; Despas (Léandre), sergent, 8<sup>e</sup> compagnie; Dufeu (François), caporal, 3<sup>e</sup> compagnie; Caillère (Joseph), caporal, 3<sup>e</sup> compagnie; Gendron (Emile), soldat, 3<sup>e</sup> compagnie; Bignon (François), agent de liaison mitrailleur; Monnier (Lucien), adjudant, 4<sup>e</sup> compagnie; Bourdin (Pierre), sergent, 4<sup>e</sup> compagnie; Monchâtre (René), capitaine, 8<sup>e</sup> compagnie; Schlumberger (Victor), adjudant de bataillon; Huet (Alfred), adjudant de bataillon; Seyot (Pierre), médecin auxiliaire.

25 mai 1915, n° 47.

MM. Nicol (Emile), sergent; Savadoux (Pierre), sergent; Châtel (Joseph), sous-lieutenant; Lemarchand (Mathurin), soldat infirmier; Rué (Ferdinand), soldat infirmier.

## Dernière Heure

Notre aimable médecin chef de service propose un aliment complet susceptible de rendre à nos soldats les plus grands services. Cet aliment pourra être absorbé en toutes circonstances, et même au moment des corvées les plus pénibles. Il consiste en l'absorption des tôles utilisées pour les chambres de repos pour la bonne raison que les tôles ont du lait.

Une messe sera dite prochainement à un endroit qui sera ultérieurement indiqué. *M. l'abbé Langer* officiera.

Nous sommes avisés en dernière heure qu'il est formellement interdit d'installer une compagnie ou une section, à cheval, sur une route défendue *piéd à piéd*.

Des prières seront dites prochainement en l'honneur d'un brave Breton, qui nous est arrivé, directement *tombé des nues*.

## L'ESPRIT DE VINGT

le seul dont l'usage soit permis dans les tranchées

Un boucher civil, auteur de nombreux faux en écritures, fut poursuivi par la maréchaussée; vous pensez si cette poursuite fut mouvementée et comme l'auteur des faux *filait*.

*Délicatesse.* — Pourquoi nomme-t-on les Boches, et même les habitants de Berlin... Goths.

*Anomalie.* — Formuler le désir d'obtenir un *fort mulet*.

*Plus fort que Pascal.* — Nos officiers d'état-major, devant lesquels nous tenons à nous incliner bien respectueusement, devront baisser pavillon à leur tour devant le fait suivant, constaté sous toutes réserves :

Notre vieux soldat X... (7<sup>e</sup> compagnie), homme très fort, bien musclé, a levé le Plan de Champigny; il a du le laisser retomber aussitôt, ayant été trahi par un *joint vil*...

Dans notre prochain numéro nous publierons l'un des articles d'une série d'entrefilets, que nous présenterons périodiquement à nos lecteurs, sous le titre :

« Carnet et feuillées personnels. »

L. D.

## Une légende erronée

Nos camarades, lorsqu'ils vont en pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray ignorent certainement dans quel but.

Voici exactement la genèse de ce pèlerinage.

Le Christ, en naissant, était, comme on sait, dans une étable à Bethléem, entre une vache et un petit âne. Or, par la naissance du Christ, ce beau petit animal fut en quelque sorte sanctifié. Il fut ensuite ramené en Bretagne, où il mourut de vieillesse.

En souvenir de sa présence, les premiers habitants de Sainte-Anne-d'Auray, en firent sculpter un, qu'ils dorèrent et adorèrent ensuite.

On en a perdu les vestiges; mais la coutume s'est perpétuée: elle existe encore.

Qui ne connaît pas la légende de Saint-Ane doré.



## Théâtres & Concerts

OPERA. — La malade d'état.

FRANÇAIS. — Guillaume, tel... qu'il est.

VARIETES. — Sente Claire.

CASINO DES 12 FACES. — Mesdames s'en gênent !

CINEMA BOULE. — Allemands à saillies dans un bois. Film pris sur le vif.

FOLIES-BERGERE. — Claies aux

## BOURSE DE CE JOUR

FONDS TURCS. — De plus en plus mous.

\*\*

AUTRICHIENS 5 0/0. — En déconfiture absolue depuis le remplacement, par cet Etat, de la monnaie d'or par des pièces en bois, ou même, paraît-il, par des espèces monétaires en celluloid.

\*\*

TRANSPORTS. — Les transports boches deviennent de plus en plus difficiles, au fur et à mesure que s'approche la liquidation générale.

\*\*

CHEMINS DE FER AUSTRO-BOCHES. — En fusion actuellement, pour une autre fondation... de matériel d'artillerie.

\*\*

OBLIGATIONS. — Les Russes, après un recul momentané, se maintiennent et manifestent nettement la tendance à marquer quelques points.

\*\*

3 0/0. — Notre 3 0/0 National, à 68. En progression sensible. Hausse prochaine prévue : celle du 75.

**ARRIVAGES** Un grand choix d'anchois reste encore à solder dans d'excellentes conditions. Réduction de 10 0/0 pour les militaires.

## CHOCOLAT PURGATIF

de la 40<sup>e</sup> Compagnie Coloniale

OCCASION. — Immenses stocks à écouler.

Dépôt dans tous les bureaux de la Compagnie

AVIS. — 20 kilogr. de cet aliment plus que complet, seront offerts gracieusement à titre obligatoire, à tout militaire qui prouverait que cet aliment n'est pas aussi laxatif que les anchois.

## Au Planteur de Cacaïffa

Prime offerte aux meilleurs planteurs

Le Gérant : LOUIS DROUET.